

Festival d'Avignon : les pépites du Off

● *Les loges de la vertu*

En Avignon, l'Espace Alya abrite une faille spatio-temporelle. Tout à coup, on est à Paris dans les années 20. Le décor est celui des loges d'un cabaret. Avant d'entrer en scène, quatre femmes se racontent, se chamaillent, se consolent. En 1920, la guerre est tout juste finie et le féminisme n'a pas encore été inventé. Pour elles, la vie est plus rosse que rose. Anne-Louise de Ségogne, auteur, metteur en scène et comédienne, a lu Colette et Dan Franck pour croquer les danseuses de music-hall et les muses de Soutine, Modigliani, Apollinaire et Picasso. On croise Kiki de Montparnasse, modèle scandaleux du violon d'Ingres de Man Ray, mais aussi des anonymes, des crève la faim en quête de gloire et de fortune.

Des femmes-fleurs de trottoir comme celles que décrivaient Albert Londres et Frehel. Anne-Louise de Ségogne et ses partenaires, Sonia Fernandez-Velasco, Emilie Hamou et Muriel Marschal jouent à merveille la gouaille du début du siècle dernier, à la manière d'Yvonne Printemps et de Mistinguett. Elles la jouent et elles la chantent, faisant entendre tout un répertoire plus ou moins connu, de *Je cherche un millionnaire* (Marc-Cab et Lima, Nacio Herb Brown) à *C'est un mâle* (Charlys), en passant par *Comme un moineau* (Lenoir et Hély) et *Les nuits d'une demoiselle* (Breton et Legrand). Xavier Ferran (piano) et Christophe Devillers font parfaitement swinguer la gaieté triste de ces belles de nuit.